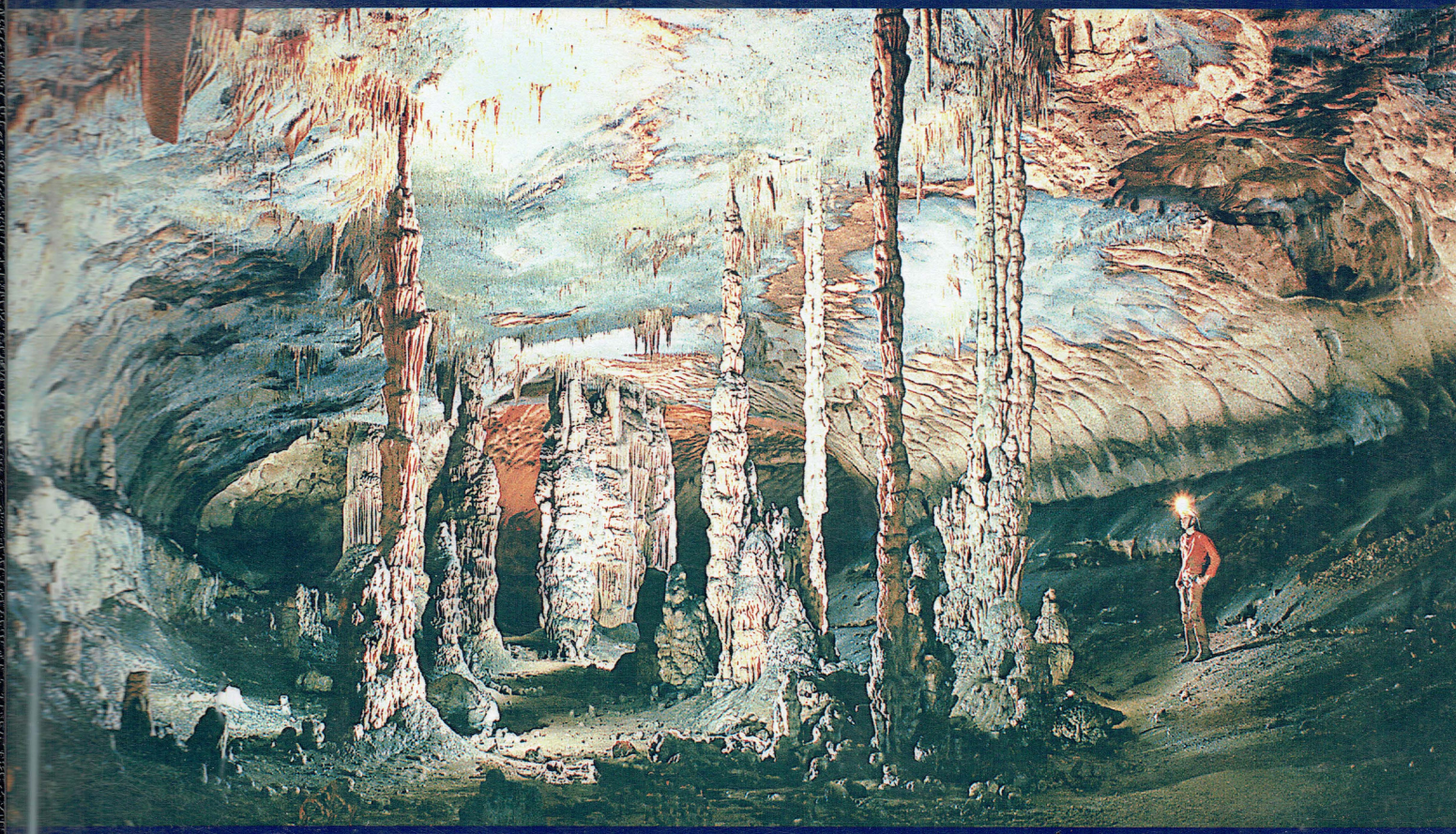
TUBES

N°23
2002



Bulletin du Comité Départemental
de Spéléologie de l'Ardèche

GOULE DE FOUSSOUBIE 1962
ACCIDENT de Jacques NOEL

Extrait de « L'Inconnu Souterrain » : bulletin du Spéléo Club de Lutèce
Gérard MUSELET « MUZO » : G.S.Bidon / A.R.S.P.A.N.

Le 8 août 1962, l'expédition officielle est terminée depuis plusieurs jours. Les participants sont retournés à leurs activités professionnelles, sauf quelques veinards qui terminent leurs vacances, avec les amis et habitués du camp des Gorges, chez Trébuchon à Chames.
Pour une dernière visite, J. Noël, M. Cordier & J. Royaute (SCL), Benoît et Denise (CCDF) pénètrent dans la Goule de Foussoubie.

A 20 h, au Camp des Gorges, on passe à table. Un coup de téléphone de M. Cordier et Benoît sortis en trombe donne l'alerte : « Jacques Noël a fait une chute très grave à 4 km de l'entrée, prés du *Camp de base.* Il a chuté de 3 ou 4 mètres au cours de la descente d'une varappe exposée. Le choc a arraché le casque et le corps s'est engouffré dans l'orifice étroit d'un puits. Il gît, 18 mètres plus bas entre deux lames d'érosion : il râle ! Deux équipiers le veillent, se servant au mieux du matériel restant au Camp de base : duvet, réchauds et pharmacie impuissante pour des fractures du crâne (nettes), et quant à la colonne ??
L'état du blessé, l'exiguïté des lieux imposent de chercher du secours et Jean Trébuchon se charge de l'organiser.

Une première équipe part immédiatement guidée par J. Fiquet, le seul à connaître la Goule jusqu'au Camp de base : J. Lavigne, C. Lamoureux, D. Wilsius, G. Sauzéat.
A Vallon, on passe chez le menuisier pour prendre des planches. L'équipe s'enrichit de Freneau (Guide au centre de Jeunesse et Sports), d'un cacolet et d'une perche Barnaud. Entre temps, des gars du Centre de Plein Air en stage moniteur spéléo pénètrent dans la Goule. Ils vont y errer, puis ressortiront par la suite.
M. Fossé qui a transporté la première équipe part de son côté à la recherche d'un médecin qui accepterait de descendre au devant du blessé.

A 24 h, l'équipe rentre en contact avec la victime qui est dans un état lamentable. Lavigne lui fait une piqûre de morphine. Le matériel d'évacuation est descendu et le puits équipé, ainsi que l'accès à la Grande Galerie, avec une tyrolienne. Avec précaution, Jacques Noël, encadré et sanglé entre deux planches, est posé dans le cacolet. Lavigne et Lamoureux guident l'évacuation. Le transport dans la Grande Galerie est hallucinant.

Une seconde équipe attend l'arrivée de M. Ageron qui amène de Valence un docteur volontaire. Elle pénètre dans la Goule le 9 août vers 3h30 guidée par G. Muselet : M. Cordier, M. Vaugeois, M. Ageron et le Docteur Sorano. Il faut dire le courage, le dévouement et l'aide constante de ce docteur exemplaire (à sa première incursion souterraine) ! Merci, mille fois merci, toubib ! Au cours de la progression M. Ageron nous retarde avec des ennuis d'éclairage. Moi, « l'obscur » face au « maître », je « l'éconduis ». Il m'a fait la gueule quelque temps, mais la priorité était d'amener le toubib en bon état auprès de Jacques. Ce groupe fait la jonction avec une équipe très fatiguée. Le verdict du docteur : « De toute façon, vous devez le sortir » (il était dans le coma depuis sa chute) ! Une nouvelle piqûre et le calvaire du blessé reprend (les planches, sur lesquelles il était posé, sont passées par-dessus). Nous n'oserons pas démonter la perche et le bouger. A ce moment-là, il est déjà miraculeux qu'il soit encore « en vie », alors le choix est simple : foncer, car dans l'esprit de chacun il était mourant.

Une troisième équipe pénètre dans la Goule vers 4h. Pendant 7h, en prenant d'incroyables risques, ils pitonnent le passage de la Grande Marmite. L. Berger et A. Foucault, M. Fosse (la seconde fille du secours) et R. Usseglio attendront des heures dans la Galerie des Dégonflés avec vivres et boissons chaudes.

Le portage épuisant se poursuit (la civière pèse plus de 100 kg). Malgré l'horizontalité de la galerie, il y a de plus en plus de glissades et de chutes lorsqu'on n'est pas attelé à la Barnaud. La marche devient mécanique... puis on somnole en suivant ! Il faudra encore des heures pour atteindre les lacs.

Arrivés aux lacs, nous déposons le blessé dans le gros bateau, non sans appréhension, car nous redoutons un naufrage : ce serait « dramatique ». Le mouvement de va et vient (3 canots) est long. Certains se refroidissent et la fatigue marque terriblement. Le docteur fait une piqûre au blessé dans des conditions très pénibles. Puis c'est enfin la Galerie des Dégonflés et les boissons chaudes. Nous devons maintenant passer la Voûte Mouillante, et l'inaction temporaire pèse durement sur tous. Quelques uns s'étant dépensés sans compter craquent, mais gardent

le silence ou s'endorment. Lavigne énergique, qui a pris depuis le début la direction des opérations, encourage, réchauffe les morals défaillants avec quelques histoires et chants inavouables... mais efficaces. Tout cela contribue à nous doper et on tient, on progresse vers le plus acrobatique de cette opération de secours, mais vers la sortie, les copains, des soins efficaces pour notre blessé.

Après la Voûte Mouillante, on passe une méchante marmite où, durant quelques secondes, le brancard pèse de tout son poids sur Muselet en équilibre sur un canot. On serre les dents, on s'encourage mutuellement. Ça passe et l'action nous reprend. Jacques tient, il nous faut tenir aussi. Etroiture avec une nouvelle piqûre, chatière où pour la première fois le corps touche le sol. On passe au plus vite en forçant un peu : c'est la seule solution. Jacques gémit : il vit encore et on commence à y croire. La fausse lucarne et nous sommes enfin au pied du puits de 7 mètres de la Grande Marmite. Berger termine juste sa prodigieuse installation (une véritable araignée sur sa toile). Ce passage sera particulièrement exposé et ardu. Terribles moments d'émotion durant cette tyrolienne lorsqu'un piton lâche, Jacques retombant heureusement sans mal. Puis un mousqueton supportant la perche Barnaud, côté pieds, s'ouvre.

Une quatrième équipe jonctionne avec nous. Trop de monde et ça pagaille un peu, mais Trébuchon, ne sachant pas où nous en sommes, a surtout privilégié le nombre de gars : jeunes du clan Lherminier, de la MJC Villeurbanne, P. Conte, A. Figuier (S.C.L.) et d'autres encore. Départ de Fréneau, Lavigne, Lamoureux, Muselet, Vaugeois vers la surface et qui, au passage, équipent la Vire de Joly avec des troncs d'arbre. Mais les gars entreront tout de même dans l'eau pour aider la pénible progression d'Usseglio qui passe le blessé sur un canot. L'équipe remontante se trouve devant un ressaut non équipé. Muselet grimpe et ramène le matériel (oublié par l'équipe 4). Avec l'aide de l'équipe 5 : D. Gonthier, Bouillon, Chané, Ferret et JC. Trébuchon dirige l'installation de la tyrolienne.

Lavigne, Lamoureux, Vaugeois et Muselet sortent. Derrière la Barnaud suit lentement, encadrée par Wilsius, Ferret et maintenant nombre de sauveteurs. Au puits de 7 mètres, l'équipe 6 attend et bloque les nouveaux arrivants de la surface : il manque un « chef » depuis l'entrée de Trébuchon.

Aux derniers ressauts, les bras ne manquent pas. Les pompiers de Valence et de Vallon font de leur mieux. Même Garnier et son équipe du G.S.Valentinois donnent un sérieux coup de main. Dès la sortie de la Goule, le blessé est dirigé sur l'hôpital de Vallon où il arrive vers 16h45. Là, il a droit à une radio, une élongation et la mise en hibernation. Une demande a été faite pour obtenir un hélicoptère, mais celui-ci est en mission à Chamonix. Le transfert de J. Noël à l'hôpital Edouart Herriot de Lyon se fera donc en ambulance, encadré par les motards de la Gendarmerie. Pendant ce temps, tous sortent de la Goule et trouvent vêtements et vivres que distribue l'équipe 7 : Mesdames Fossé, Trébuchon, Vaugeois, etc...

Que dire de l'émotion si touchante qui empoigne tant de cœurs. Entre autre, nous ne soulignerons jamais assez la gentillesse, le si chaud accueil, la patience de la sympathique famille Peschaire. Les lieux sont désertés. Les proches du blessé passent à l'hôpital de Vallon pour un dernier encouragement mais le trouvent toujours sans connaissance : fracture du crâne, 5ème cervicale touchée, vue atteinte, fracture du col du fémur, contusions multiples. Il devait le rester durant 15 jours avant de connaître une véritable résurrection.

Horaire du sauvetage :
Accident le 8/08/1962 à 17h.
Déclenchement de l'opération à 20h.
Entrée de la première équipe à 22h.
Sortie du blessé le 9/08/1962 à 16h10.
Matériel utilisé : 7 bateaux, 2 poulies, 1 perche Barnaud, 1 cacolet, 100m d'échelle et 500m de corde.

Remarques :

- Importance primordiale d'un organisateur en surface.
- Chance unique de la présence au Camp des Gorges d'une vingtaine de bons copains spéléos.
- La présence d'individualités de valeur.
- « J'ai retenu aussi, avec quelle frousse, que pour sauver un être, personne n'hésite à s'exposer lui-même » JC. Trébuchon.
- L'incompétence et l'inutilité des services publics...
- * Heureusement, la quasi absence des médias tenues à l'écart.
- La stupidité et la conduite inqualifiable du « touriste spectateur ».
- A chacun d'y ajouter ses remarques...

*Aussi le peu d'articles comportaient beaucoup d'erreurs, car le peu qu'ils apprirent venait des sauveteurs restés en surface.

Tout ceci fut encore plus marquant lors du deuxième sauvetage à la Goule en 1963 ! Mais les conditions furent bien différentes :

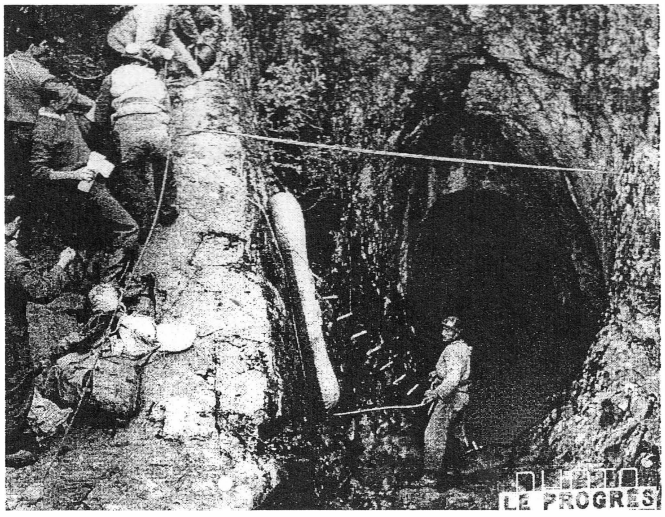
- Déferlement des « services publics ».
- Pas d'autorité spéléo face à l'adjoint du préfet.
- Discordances entre spéléos.
- Invasion des médias, car un pauvre pape n'en finissait pas de mourir.
- Une foule de curieux.
- Le grand cirque.

Par contre, lors du sauvetage dans les Défilés de Ruoms, cette expérience servira de leçon.

Que chacun y trouve ce qui l'intéresse. Chaque équipier, selon son poste, a vu l'accident, puis l'opération sous des aspects différents. Chacun a vu selon son optique, a interprété à sa façon. J'ai essayé avant tout de serrer au plus près leurs vérités.

Avec l'aide des écrits de Jean Lavigne, Jean Trébuchon et Marcel Cordier.

Photo : Goule de Foussoubie 1963



Nota

Suite à l'accident de J.Noël, des membres du Spéléo Club de Lutèce, contactèrent les clubs de la région de Paris afin de créer la première structure de Secours Spéléo. Quelques mois après le premier exercice eu lieu, avec un « brancard » conçu par leurs soins, et testé par les pompiers dans les escaliers étroits de vielles maisons : la perche Barnaud avait laissé de si mauvais souvenirs !

En décembre 1962, le SC Dijon, sous l'impulsion du Dr. P.Castin, était lui aussi passé à la pratique au niveau de leur club puis du département. Mais la Fédération Belge avait créé une Commission de Spéléo-Secours, sous la présidence de A. de Martynoff dès 1952. On comprend mieux pourquoi la première réunion internationale sur le sauvetage en grotte se tînt à Bruxelles et Hans sur Lesse du 13 au 15 avril 1963. Le SC Lutèce s'y rendit en nombre avec J. Noël !

Marcel CORDIER, inventeur de l'aven qui porte son nom, est décédé à Paris le 5 janvier 2003, dans sa 74ème année.

C'est en 1956, de passage à Vallon, qu'il repère un trou souffleur sur une vire. Il s'y attaque « à main nue ». Par ailleurs, il fait la connaissance de J.-C. Trébuchon alors guide à la Grotte des Tunnels, qui lui facilitera la tâche avec de l'explosif. Cette cavité que nous jonctionnerons, bien plus tard, avec l'Event de Foussoubie, était encore la cavité la plus fréquentée de cette zone ces dernières années (avec Spectaclan, malheureusement pour elle). Il ne cessera plus d'être fidèle à cette région qu'il aimait tant, explorant avec son club (S.C.Lutèce) le réseau de Foussoubie. Il participera aussi régulièrement aux activités du Centre de Spéléo des Gorges... et fut mon frère en spéléologie. Nous sommes quelques uns qui allons nous sentir encore plus seul, avec des pans entiers de leurs souvenirs de jeunesse qui deviennent toujours plus irréels.

Déchirante absurdité nécrologique.

A chaque « départ » c'est aussi un peu de nous-même qui disparaît. *L'EQUIPE* se retrouve comme le dernier carré de la Vielle Garde. Pan ! C'est Jean... Serrez les rangs. Pan ! C'est Marcel... Serrez les rangs. Et puis merde, pas de pan, car la suite logique et arithmétique c'est ... moi !

Alors mes vieux gars, que la Garde se rende mais ne meure plus. On se pose sur le banc, au pied du mur, mais à l'abri du vent du temps qui passe, bien exposé au soleil de la vie et on se raconte encore et encore jusqu'à radoter, au coude à coude, serrés mais pas trop. Il faut pouvoir les lever à l'aise mes Vieux Gars, en l'honneur de nos compagnons d'autrefois.

MUZO